

Deux heures. Sur le réveil, les yeux mi-clos, j'aperçois deux heures. Il est deux heures du matin. Je n'arrive toujours pas à dormir. Il faut dire qu'avant de nous coucher, nous nous sommes disputés.

En ce moment, je ne vais pas bien et il le sait, c'est à cause de cela que nous nous sommes disputés. C'est parce que je ne voulais pas lui dire pourquoi. Les raisons de mon mal-être, il ne les saura jamais. Je n'y survivrai pas, j'en suis certain. Pourtant il voulait m'aider : « *Que puis-je faire, dis-moi ? Je n'aime pas te voir dans cet état, tu le sais bien.* » Sa voix, je l'entends encore. Elle résonne dans ma tête, grave, sans jamais la quitter, elle est toujours présente.

Il est dans la chambre, là-bas, seul, il dort. Tout à l'heure, il est parti s'allonger sans un mot, sans un regard, sans aucune attention pour moi. Il devait être terriblement vexé, je crois même qu'il m'évitait au point de ne plus me considérer. Je n'étais plus qu'un vulgaire fantôme, comme si j'avais cessé d'exister. Mais, seul, je ne peux pas dormir, je n'y arrive pas. Je dois certainement être insomniaque car cela arrive fréquemment ces temps-ci, je ne dors plus. Aujourd'hui, l'unique remède que j'ai trouvé est sa présence. Il n'est pas à mes côtés, il est loin de moi, alors j'ai froid.

Je décide de le rejoindre. Je me lève, et sur la pointe des pieds, m'avance avec précaution vers la chambre. Dans la pénombre, je frôle les meubles et les évite avec soin. A chaque nouveau pas, mon corps devient un peu plus léger.

C'est l'impression que j'ai lorsque je me rapproche de lui. Du bout du corridor, j'entends déjà sa respiration. La nuit est chaude – c'est l'été – et les portes sont restées grandes ouvertes.

Je pénètre dans la chambre, et lentement, tandis que le parquet craque sous mes pas feutrés, j'atteins le bord du lit. Il dort profondément. Je n'entends que sa respiration. La nuit me semble déserte, aucun bruit ne vient gêner son sommeil. Mais j'ai peur de le réveiller, je reste debout et j'attends. Pendant quelques instants, je l'observe minutieusement : il est très beau. Avec son corps, presque nu sous les draps, éclairé par la lune, il ressemble à un véritable dieu grec, à une statue d'une harmonie parfaite, ou encore à un ange protecteur. Il est mon ange gardien.

Un souvenir surgit : notre première nuit passée ensemble. Il était alors âgé de dix-neuf ans et moi de dix-sept. C'était une nuit plutôt silencieuse. La maison était vide, nous étions seuls, allongés dans ce lit, en train de nous échanger quelques rares paroles à voix basse. Oui, nous parlions peu, des murmures seulement s'échappaient de nos lèvres, rompant ainsi le calme ambiant. Nous nous blottissions juste l'un contre l'autre, avec un simple drap au-dessus de nos têtes, en guise de bouclier, comme une tente d'indien que nous avions pour habitude de construire pour nous amuser autrefois, lorsque nous étions encore enfants. Dans cette posture, avec lui à mon flanc droit, je me sentais protégé du dehors, de la vie, de tout.